Rousset Marie-Odile (dir.),
Al-Hadir. Étude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord, viie–xiie siècles).

Lyon, Maison de l'Orient (Travaux de la Maison de l'Orient, 39), 2012, 255 p., 182 fig., 28 pl. coul.
ISBN : 978-2356680235

Ce volume est le rapport final sur la fouille menée à al-Hadir, à 6 kilomètres d'al-`Iss, le site des vestiges de la ville romaine de Chalcis, en arabe « Qinnasrin », à 25 km au sud-ouest d'Alep (1). Le site de Chalcis était la première capitale de la région après la conquête islamique, en tant que centre de la province militaire du nord sous les Umayyades – jund Qinnasrin. À l'époque de cette mission, le site de Chalcis n'avait pas été fouillé mais, par la suite, Rousset a suivi cette mission en commençant sur le site urbain même (travail que l'on espère pouvoir être poursuivi après la guerre civile actuelle).

L'origine de la mission était un accord international de coopération archéologique entre Marianne Barrucand, professeur de l'université de Paris IV, Donald Whitcomb de l'université de Chicago, et Claus-Peter Haase, directeur du Musée d'Art islamique de Berlin en 1997. Rapidement, les équipes américaine et allemande se sont retirées. Marie-Odile Rousset a pris la relève à la direction de la mission syro-française en 2003. Elle a effectué deux campagnes de fouilles et une campagne d'étude. Ce rapport traite du travail de 2003-2007.

L'hypothèse initiale à l'origine de la mission était que le nom actuel d'al-Hadir représentait un vestige du toponyme ancien de Hadir Qinnasrin. Il correspondrait à un campement des tribus arabes hors de Chalcis avant et au début de l'Islam, et le site nous donnerait un aperçu du premier urbanisme islamique en Syrie et de la transition des tribus arabes en Islam. Finalement, cet espoir n'a pas été réalisé, même si la première occupation reconnue datait de l'époque umayyade, car le site n'était pas très bien conservé. La stratigraphie était relativement complexe et comptait plusieurs couches supérieures qui couvraient la première occupation. En outre, le village actuel, situé sur les vestiges, s'est agrandi considérablement pendant la période de la mission et les zones disponibles pour la fouille étaient, à la fin, assez limitées.

On a découvert six phases, entre la période umayyade et la fin du xiie siècle, sur une profondeur d'environ un mètre et demi. Il aurait été utile d'afficher les dates un peu plus clairement dans le texte : plutôt que de simplement parler de phases I à VI, il aurait mieux valu signaler que les deux premières phases sont umayyades, suivies par les abbassides du ixe siècle, et une occupation des xie et xiie siècles. Actuellement le lecteur est obligé de « fouiller » dans le texte afin de récupérer les dates. La possibilité qu'un type de village ait continué d'exister dès le xiie jusqu'à aujourd'hui sur une partie du site n'a pas été étudiée exceptionnellement ; il y a des signes évoqués – stèles funéraires éventuellement de l'époque mamlouke tardive au cimetière, ainsi qu'une mosquée datée de 5-1704/1116. Probablement, il y avait une occupation réduite sous les Mamlouks et sous les Ottomans.

Également, un tell de l'Âge de Bronze de 400 x 450 m est évoqué côté ouest du village, d'une vingtaine de mètres de haut, avec les vestiges d'une ville basse s'étendant sous les couches islamiques. Mais ses périodes d'occupation ne sont pas précisées même par la lecture de la céramique de surface.

En conclusion, Rousset décide qu'al-Hadir n'est pas à identifier à Hadir Qinnasrin des textes parce qu'il n'existe pas de niveaux des ive-vie siècles. L'identification avait été établie d'abord par Marius Canard. D'après l'auteur de ce compte rendu, l'identification reste toujours possible, car, de toute manière, on n'attendait pas de vestiges préislamiques très épais.

Le matériel est bien étudié : la céramique a rendu un assemblage assez classique pour la Syrie du Nord, entre la période umayyade et la fin du xiie siècle. Il comprend du HMGPW – Hand-made Geometrically Painted Ware – qui est introduit dans la deuxième moitié du xiie siècle, mais il n'y a pas de céramique de Raqqa, avec sa pâte siliceuse friable, de la seconde moitié du xiie et de la première moitié du xiiie.

Agnès Vokaer nous donne un aperçu du Brittle Ware entre l'époque umayyade et les pots à cuire glaçurés de l'intérieur des xiie-xiiie siècles. Danièle Foy traite le verre d'une manière assez complète, avec les analyses des verres par B. Gratuze. La publication du matériel archéologique est complétée par l'étude des objets en métal, pierre, coquillages et terre cuite par Virginie Decoupigny, des ossements humains, par Rania Ali et de la faune et de l'industrie en matière animale, par Jacqueline Studer. Finalement, une note épigraphique par Frédéric Imbert traite de deux inscriptions : un texte de construction en réemploi qu'il date par le style épigraphique de la fin du ixe siècle, et une inscription à l'encre sur une jarre de stockage qu'il attribue éventuellement à la fin du viie siècle.

Alastair Northedge
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

(1) Coordonnées UTM : Zone 37N, E324355 N3984772.

BCAI 29 (2014) Rousset Marie-Odile (dir.): Al-Hadir. Étude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord, viie–xiie siècles)., recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net